

ÉLOGE DE LA SAINTE VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU

Toutes les fêtes que nous célébrons en l'honneur des saints, ont quelque chose de merveilleux, leur éclat imite en quelque manière celui des étoiles car comme les étoiles sont disposées dans le ciel à une certaine distance les unes des autres, elles répandent leur lumière sur tout l'Univers : la même étoile qui éclaire les Indiens n'est pas inconnue aux Scythes, elle éclaire le continent et la mer, elle sert de guide aux matelots, et quoique nous ignorions leurs noms, à cause leur multitude indénombrable, nous admirons cependant leur éclat, et leur beauté. Il en est à peu près de même en ce qui concerne les Saints : quoique leurs corps soient enfermés dans leurs tombeaux, la renommée de leur vertu s'étend aux deux bouts de la terre.

Il me sera aisé de prouver par expérience ce que j'ai avancé.

La Palestine conserve le corps du patriarche Abraham, et la petite maison de ce grand homme le dispute en quelque sorte avec le ciel. Dieu, qui condamna Adam, vint loger chez le patriarche Abraham.

Les os de Joseph sont enfermés dans son tombeau, mais toute la terre admire la victoire qu'il remporta sur une Egyptienne.

On ne sait où est la tombe de Moïse, mais l'on parlera toujours du miracle qu'il fit lorsqu'il divisa la mer rouge avec une baguette.

Nous ne savons pas en quel lieu le prophète Isaïe a été enterré, mais toute l'Eglise retentit de ses prophéties : «Une Vierge concevra et enfantera un Fils». (Is 7,14)

Daniel a été enterré à Babylone, mais tout l'univers répète après lui : «Voilà sur les nuées du ciel le Fils de l'Homme qui vient». (Dan 7,14)

Ananias et ses compagnons sont aussi morts à Babylone, mais toute la terre retentit de ces paroles qu'ils ont proférées dans la fournaise : «Que toutes les oeuvres du Seigneur le bénissent».

Le prophète Ezéchiel est enterré chez les Perses, mais il crie à haute voix avec les Chérubins : «Que le Seigneur soit béni dans sa gloire».

Ainsi le démon n'a rien gagné en séduisant Adam et le faisant mourir dans le paradis terrestre. Dieu par la mort du premier homme a ouvert le chemin de la liberté aux gens de bien. Quoiqu'il y ait quelque chose de merveilleux dans toutes les fêtes des saints, cependant rien n'égale la solennité de celle que nous célébrons aujourd'hui.

Abel est renommé pour son sacrifice, Enoch pour avoir été chéri de Dieu, la mémoire de Melchisédech est en vénération, parce qu'il a été le symbole de Jésus-Christ. On comble Abraham d'éloges à cause de sa foi, Jacob pour avoir lutté contre Dieu, Joseph s'est rendu recommandable par sa chasteté, Job par sa patience, Moïse est honoré du titre de Législateur, Josué s'est rendu fameux parce qu'il a été un grand capitaine, Samson par les communications qu'il a eues avec Dieu. Le zèle d'Elie est célèbre, Isaïe est honoré du nom de Théologien, Daniel s'est signalé par l'intelligence de l'Écriture, Ezéchiel est recommandable par la connaissance qu'il a eue des Mystères les plus sublimes. David a connu plus particulièrement ce qui regarde l'Incarnation, Salomon est recommandable par le surnom de Sage; pourtant tous ces titres, quelque grands qu'ils soient, ne sont nullement comparables avec ceux qui sont dus à la Mère de Dieu car elle a eu l'honneur de porter dans son sein celui que les patriarches n'ont vu qu'en préfiguration : rien n'a pu s'opposer au dessein que le Verbe avait pris.

Car quel obstacle aurait pu le traverser ? Aurait-ce été la masse du corps ? mais cette passion toute matérielle ne regarde pas le Verbe. Aurait-ce été ce prodigieux abaissement ? sa divinité ne peut être renfermée dans aucunes bornes.

Les souillures d'un enfantement l'en auraient-ils empêché ? mais en formant une vierge, et prenant un corps dans son sein, il a été exempt de toutes souillures; au contraire cette bonté et cette clémence a été glorieuse à notre Maître. Aurait-il été rebuté de naître comme un enfant ? mais la Nature divine n'est sujette à aucun changement.

L'obligation d'avoir une Mère selon la chair, devait-elle lui faire de la peine ? mais cela n'empêche pas qu'il ne soit sans Mère par rapport à sa Divinité. La crèche devait-elle lui paraître insupportable ? mais elle ne l'a pas arraché du sein de son Père. Cette étable où il s'est logé ? mais sa Divinité n'a jamais manqué de trône.

Il n'y a rien dans l'univers de comparable à la Mère de Dieu. Parcourez toutes les choses créées, voyez s'il y en a quelqu'une qui puisse l'égaliser ou qui puisse être au-dessus d'elle ? Jetez les yeux sur toute l'étendue de la terre, considérez la vaste étendue des mers, portez vos

Saint Proclus

méditations jusque dans le ciel, faites des réflexions sur toutes les puissances invisibles, et voyez s'il y a dans tout l'Univers un pareil prodige.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, (Ps 18) les anges le servent en tremblant, les Archanges sont saisis de crainte en l'adorant, les chérubins tremblent devant lui et ne peuvent soutenir l'éclat de sa gloire, les Séraphins volent autour de son Trône et n'osent en approcher de trop près, mais saisis d'une crainte respectueuse, ils s'écrient, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées, les cieux et la terre sont emplis de sa gloire. Les nuées lui ont servi de char, le soleil ne pouvant souffrir l'outrage qu'on faisait à son Créateur a refusé d'éclairer la terre; l'enfer tremblant a rendu les morts qu'il tenait enfermés, les gardes qu'on avait mis à son tombeau furent consternés de l'éclat de la gloire dont il était environné, la montagne sur laquelle il descendit parut tout en feu, le buisson ne pouvant soutenir sa présence ressemblait à une flamme, le Jourdain remonta vers sa source, la mer rouge épouvantée d'un coup de baguette ouvrit ses flots, la baguette d'Aaron fleurit à cause du mystère dont elle était le symbole, le feu dans la fournaise de Babylone respecta la Trinité : parcourez toute la nature pour vous instruire de tout ce qu'il y a eu de grand et de merveilleux, et admirez la victoire de la vierge sainte qui surpasse infiniment toutes les autres merveilles puisqu'elle a eu l'honneur de renfermer en son sein celui que toute la nature adore et qu'elle ne regarde qu'en tremblant.

C'est par elle que les femmes sont bienheureuses, le sexe féminin sera désormais affranchi de l'ancienne malédiction; il est même exalté au-dessus des anges.

Les blessures d'Eve sont guéries, on ne parle plus de l'Egyptienne, Dalila est renfermée sous le tombeau, Jézabel est condamnée à un oubli éternel, la mémoire d'Hérodiade est éteinte; on ne parle maintenant des femmes qu'avec admiration, on loue partout Sara comme la mère d'un peuple nombreux et Rebecca pour avoir fait sagement tomber la bénédiction sur ses enfants, Léa même est honorée pour avoir contribué à donner la vie aux ancêtres de Jésus-Christ, on comble d'éloges Déborah pour le courage qu'elle a eu en conduisant des armées avec une générosité qu'on ne devait attendre d'une femme, on parle en tous lieux du bonheur d'Elisabeth pour avoir porté dans son sein le Précurseur de Jésus Christ, mais on vénère Marie qui a été la Mère, la servante, le trône et l'arche du Seigneur.

Elle est sa Mère, puisqu'elle a porté dans son sein celui qui a bien voulu naître d'une femme. Elle est sa servante selon la nature et selon la grâce; elle a conçu par l'œuvre du saint Esprit sans rien perdre de sa pureté.

Elle est le lit nuptial où le Verbe s'est reposé.

Elle est l'Arche, non pas celle qui a porté la loi, mais celle qui a enfanté le Législateur.

Nous avons donc bien raison de nous écrier, et de lui dire : «Tu es bénie entre toutes les femmes», tu as adouci les douleurs et les tristesses d'Eve, tu as essuyé ses larmes, et tu en as tari la source : toi seule as été trouvée digne de porter le Rédempteur du monde. On t'a confié ce grand trésor : tu as conçu sans plaisir, aussi as-tu enfanté sans douleur. Tu es bénie entre toutes les femmes, et le Fruit de ton ventre est béni : il est égal à son Père, il n'est pas au rang des esclaves; il est le prix de notre rédemption, il n'est pas débiteur comme le reste des hommes; toutes les louanges qu'on t'ait jamais données, ô sainte Vierge, se renferment dans ce que le prophète Isaïe a dit à ta gloire : Voila qu'une Vierge concevra. Il a parlé du miracle sans l'expliquer.

Elle enfantera un Fils, il a annoncé ce merveilleux enfantement, sans y donner aucune atteinte.

On lui donnera le nom d'Emmanuel. Le prophète, en parlant de ce Mystère, nous en a donné une parfaite idée et il nous a appris que l'Enfant nouveau-né est Dieu.

Il confond par-là l'obstination des Juifs : ces paroles «Dieu est avec nous» dissipent les ténèbres de l'erreur, abolissent la loi de la circoncision, détruisent l'empire du démon et rendent ses artifices inutiles.

Les rois se déclarent pour la piété et embrassent le parti de la vertu; on voit un grand rassemblement de personnes dans toutes les Eglises, la mort est devenue semblable à un sommeil, les morts ont retrouvé la liberté et disent avec de grands témoignages de joie «Ce n'est pas un ange ni un ambassadeur, c'est Dieu même qui est venu pour nous sauver» !

Que la gloire lui soit rendue dans tous les siècles. Amen,